

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU SAMEDI 18 OCTOBRE 2008

Ouverture à 14 h30 sous la co-présidence de Monsieur le Médecin Général Inspecteur Jean-Étienne Touze, membre de l'Académie nationale de médecine, directeur de l'École du Val-de-Grâce, et de Madame le Professeur Danielle Gourevitch, président de la Société française d'Histoire de la Médecine. La séance se déroule dans l'amphithéâtre Rouvillois de l'École du Val-de-Grâce, 1, place Alphonse Laveran, 75005 Paris.

À l'occasion de cette reprise de nos travaux, le président prend la parole et expose quelles ont été les principales activités de notre Société durant les mois écoulés, ainsi que les interventions des différents membres de la Société en France et à l'Étranger pouvant contribuer à l'histoire des sciences médicales, ainsi qu'à la représentation de la francophonie.

Le président donne la parole au secrétaire de séance, M. Francis Trépardoux, pour la lecture du procès-verbal de la séance précédente. Le procès-verbal est adopté à l'unanimité.

Le président donne ensuite la parole au secrétaire général, le Dr Jean-Jacques Ferrandis, pour les informations générales.

1) Excusés

Mmes Marie-José Pallardy et Idelette de Bures, MM. Duran, Jeanfils, Lambert et Lamielle.

2) Décès

Après le décès de notre très ancien et renommé collègue le Dr Sacha Ségal, l'un des pionniers de l'endoscopie, père de notre ancien président Alain Ségal, nous avons encore à déplorer la disparition de notre collègue, le Pr Philippe Vichard, membre de l'Académie nationale de médecine et de l'Académie nationale de chirurgie dont il était le président. Il était également membre du Conseil d'administration de notre Société. Au nom de tous nos collègues, notre secrétaire-général, le Dr Ferrandis, était présent à Besançon à la cérémonie d'obsèques, le 17 juillet 2008. Madame Vichard a bien voulu rappeler combien le Pr Vichard était sincèrement attaché aux activités de notre Société, contribuant brillamment à ses travaux, heureux de participer activement aux réunions de notre Conseil d'administration. Son éloge sera prononcé par le Dr Jean-Louis Ribardièrre, actuel secrétaire général de l'Académie nationale de chirurgie.

3) Élection

Est élue à l'unanimité, Madame Gaëtana Silvia Rigo, membre de la Société italienne d'histoire de la médecine. Parrains : Danielle Gourevitch et Jean-Jacques Ferrandis.

4) Candidatures

Les candidatures suivantes sont soumises à la réflexion de l'assemblée :

- M. Laurent Galopin, étudiant en sciences humaines, qui s'intéresse à la médecine romaine. Il a soutenu en juin 2008, à Saint-Étienne, son mémoire de maîtrise "Recherches sur la médecine romaine au Haut-Empire : quelles interactions avec la société et le pouvoir ?". Ses recherches actuelles portent sur l'hygiène de vie et la santé des empereurs, leurs relations avec leurs médecins et l'institutionnalisation de la médecine par les Sévères ; essai d'établissement d'un dictionnaire des médecins de l'antiquité. Parrains : Francis Trépardoux et Jean-Jacques Ferrandis.
- Dr Jean-Pierre Caumon, rhumatologue, ancien interne des hôpitaux de Nantes, ancien chef de clinique assistant. Parrains : Christian Laffolay et Danielle Gourevitch.

- Mlle Filomena Calabrese, doctorante en histoire de la médecine à l'Université de Bari (Italie). Elle souhaite présenter devant notre Société ses travaux sur Brown-Sequard. Parrains : Philippe Albou et Philippe Bonnichon.
- Pr Giuseppe Armocida, président de la Société italienne d'histoire de la médecine. Parrains : Danielle Gourevitch et Jean-Jacques Ferrandis.

5) Rencontre avec la Société Francophone d'Histoire de l'Ophthalmologie

Le président intervient pour présenter M. le Professeur Chevaleraud, président de la Société francophone d'histoire de l'ophtalmologie qui est accueilli au Bureau, invité à prendre la parole pour la première conférence inscrite au programme de cette rencontre.

- **Jacques-Pierre CHEVALERAUD** : *La Société Francophone d'Histoire de l'Ophthalmologie a 32 ans.*

Président en exercice de la SFHO, le professeur Chevaleraud expose comment fut créé en 1979 le premier groupe d'historiens de sa spécialité, avec deux réunions annuelles des sociétaires. Avec son extension, la SFHO édite ses *Mémoires* depuis 1994, organise des réunions en province et des rencontres périodiques en Belgique, en Allemagne, accueillant aussi des membres étrangers. Il rappelle le rôle important joué par Félix Giraud-Teulon dans le développement de l'instrumentation au XIX^{ème} siècle.

Intervention : M. Trépardoux

- **Muriel PARDON-LABONNELIE et Danielle GOUREVITCH** : *Curiosités romaines des Goncourt : le collyre et la poupée.*

S'attachant à donner une interprétation raisonnée des différentes clés du roman. *En 18..*, les auteurs se sont intéressées au goût que manifestent les frères Goncourt collectionneurs pour les petits objets. Parmi les objets romains, les cachets dits d'oculiste, clef de leur premier roman, *En 18..* et de son personnage central, Charles ; et les poupées-dames, idéal d'un certain corps féminin, qui intéressent un autre Charles (peut-être inspiré par le premier, et combinant les qualités et les défauts des deux frères), celui des *Hommes de lettres* (1860), roman à clef qui deviendra *Charles Demailly* (1868).

Interventions : Pr Fischer, Drs Renner, Ségal et Voinot.

- **Jacques VOINOT** : *La curieuse destinée d'un cachet d'oculiste.*

Auteur connu d'une recension des cachets à collyre gallo-romains éditée en 1999, le conférencier expose quelles sont les difficultés d'interprétation et d'authentification des inscriptions déchiffrables, autant que celle des objets eux-mêmes, le plus souvent façonnés dans la stéatite. Dans ce domaine, il rappelle les apports importants que constituent les travaux d'Espérandieu et de M.-A. Dollfus. Une large discussion a suivi au sujet du sérieux de certaines preuves archéologiques.

Interventions : Prs Chast, Gourevitch et Rousset, Mme Labonnelie, Drs Renner et Ségal.

- **Robert HEITZ** : *À propos du manuscrit D "Dell'occhio", de Léonard de Vinci.*

Ce manuscrit du maître de Pavie est le plus court parmi ceux qui nous sont parvenus, constitué de vingt pages rassemblant une compilation de notes relatives aux principes de l'optique générale de l'œil. Approche géométrique, assimilation à la camera obscura Vinci transpose sur le papier des données théoriques qui préfigurent les bases scientifiques modernes de l'ophtalmologie, avec cependant un déficit de connaissances anatomiques de cet organe et de ses prolongements.

Interventions : Prs Chast, Fischer et Gourevitch, Dr Deloison.

Le président a conclu en remerciant les intervenants dont les exposés ont été très suivis, annonçant la prochaine séance qui sera incluse dans les *Journées d'histoire des maladies des os et des articulations* des 21 et 22 novembre 2008, organisées par notre

Société en partenariat avec l'AP-HP, qui se tiendra dans l'amphithéâtre Florent Coste du CHU Cochin - Port Royal, groupe hospitalier Cochin - St Vincent de Paul, 27, rue du Faubourg-Saint-Jacques à Paris (14ème).

La séance a pris fin à 17h15.

Francis Trépardoux,
Secrétaire de séance

DISCOURS PRÉSIDENTIEL DE RENTRÉE UNIVERSITAIRE (18 OCTOBRE 2008)

Chers Collègues, Chers Amis, Mesdames, Messieurs,

C'est la troisième année universitaire que j'ai l'honneur d'inaugurer comme président de la SFHM. C'est aussi la dernière, et je me réjouis que le professeur Louis-Paul Fischer, de Lyon, doive être mon successeur : j'apprécie sa distinction, sa courtoisie, son savoir, et, l'avouerai-je, sa voix harmonieuse.

L'année 2007-2008 a été marquée par des honneurs rendus, tant aux anciens qu'aux vivants : nous avons mené à terme l'hommage à Jean-Baptiste Baillière, poursuivi par Michel Roux-Dessarps et moi-même pendant des années, années de préparation et années d'engrangement, avec le colloque de janvier 2005, la publication des actes chez De Boccard en 2006, la pose et le dévoilement d'une plaque au 19, rue Hautefeuille, siège de sa demeure et de sa maison d'édition, le 19 janvier 2008, en présence d'une centaine de personnes, dont beaucoup d'enfants descendants du grand ancêtre, bien qu'aucun ne porte plus son nom. L'amitié d'une camarade de lycée, Moïra Guilmart, alors maire adjoint chargé du patrimoine, a contribué au succès de cette démarche. M. Lecocq, maire du 6ème arrondissement, nous a fait également l'amitié de sa présence. Les bonnes relations avec la revue *L'Histoire* ont permis l'insertion d'un encart d'annonce (p. 32, n° 327, janvier 2008). Je précise que le rôle du Président dans l'affaire a

consisté à présenter à la Ville de Paris un dossier convaincant, le reste dépendant des différentes instances de la Ville, après consultation des intéressés (maire de l'arrondissement, propriétaires de l'immeuble) : c'est pourquoi la SFHM n'apparaît ni sur les cartons d'invitation ni sur la plaque, monument officiel.

Parmi les honneurs qui sont échus à nos membres, j'eusse été heureuse de signaler que Philippe Vichard avait été désigné comme président de la Société française de chirurgie. Quelques mois plus tard, il allait décéder d'un cancer foudroyant. Notre secrétaire général nous a représentés aux obsèques à Besançon. Il est prévu de prononcer son éloge.

Le prix Jean-Charles Sournia de l'Académie de médecine a été accordé à Marcel Guivarc'h pour son ouvrage *1870-1871. Chirurgie et médecine pendant la*



Le futur maire, Moïra Guilmart, née Germain (à droite), et le futur professeur Danielle Gourevitch, née Leherpeux (à gauche), à Rennes en 1957

(© archives privées)

guerre et la Commune. Un tournant scientifique et humanitaire. Tandis que le prix Jean-François Coste, de la même institution, l'a été à Pierre-Jean Linon, pour son ouvrage *Les officiers d'administration du Service de santé dans la guerre d'Algérie*. La proclamation a eu lieu le mardi 18 décembre 2007, à l'Académie.

Notre ami brésilien Botelho, dont nous avons tant apprécié l'exposé à l'une de nos séances, a reçu la médaille d'or Adriano Jorge à la mairie de Manaus (Amazonie) le 16 avril 2008.

Enfin je suis heureuse de signaler que fin juillet 2008 est sorti dans la collection Medic@ de la BIUM, diffusée par de Boccard, le volume de mélanges en mon honneur *Femmes en médecine*, édité par Véronique Boudon-Millot, Véronique Dasen et Brigitte Maire, 261 pages, dont 239-261 consacrées à ma bibliographie à la date d'organisation du manuscrit. La remise officielle du volume a eu lieu à la BIUM le 10 octobre, grâce à la constante bienveillance et à l'impeccable générosité de Guy Cobolet. Celui-ci, pour le travail de numérisation et de présentation des médecins de l'Antiquité déjà bien avancé par son institution, a reçu de la part d'un mécène américain un prix très généreux de l'Académie des Inscriptions ; cette somme permettra notamment l'organisation d'un colloque érudit.

J'ai plaisir aussi à présenter deux publications auxquelles je me suis particulièrement intéressée, parce qu'elles sont essentiellement pluri-disciplinaires et ont nécessité la collaboration de spécialistes très divers : la première est intitulée *Ostéo-archéologie et techniques médico-légales : tendances et perspectives. Pour un "Manuel pratique de paléopathologie humaine"*, dirigé par Philippe Charlier, Paris, de Boccard, 2008, 684 pages, avec quarante-quatre collaborateurs, archéologues, médecins de diverses spécialités, biologistes, dentistes, pharmaciens, philologues, historiens, archéologues, paléopathologistes, anthropologues et zoologistes ; la préface est de Pierre Thillaud. La seconde est l'*Anthologie de paléopathologie de langue française*, passionnément et longuement voulue par deux de nos membres, Pierre Thillaud et Pierre Charon ; ce gros ouvrage est en cours d'impression à Saint-Étienne, grâce au Centre Jean Palerne de la Faculté des lettres : celui-ci, depuis plus de vingt ans, consacre une bonne part de ses efforts érudits à la médecine de langue latine. Ce fut un honneur et une joie pour nous qu'il accepte cet ouvrage insolite qui devrait sortir pour la fin de l'année.

Enfin, avec sa terrible discrétion, Jean-Jacques Ferrandis nous a soigneusement caché que le livre qu'il a écrit avec Alain Larcen est déjà en pré-vente aux Éditions LBM. C'est un travail incomparable de 600 pages, avec 200 illustrations, consacrées au *Service de santé aux armées pendant la Première Guerre mondiale*. En juin 2008, il avait également évoqué le "Général Michel Lévy, directeur de l'école du Val-de-Grâce (1856-1872)".

Il est probable que d'autres succès mettant notre Société à l'honneur m'ont échappé : je redemande donc à tous nos membres de les faire savoir au nouveau président s'il maintient ce rituel.

Quant à nos séances, deux d'entre elles ont pu se faire en collaboration : avec le GEM, groupe des écrivains-médecins ; avec la Société d'histoire de la naissance ; et aujourd'hui avec la Société francophone d'histoire de l'ophtalmologie. L'organisation de telles séances est une surcharge indéniable pour notre secrétaire de séance, mais un enrichissement non moins certain pour notre Société. Le contact s'affinera lors d'un prochain dîner au Sénat.

Celle-ci a également été présente hors de Paris, notamment hors de France au Maroc, en Italie et au Mexique, en province à Rochefort et à Nantes. En effet, au congrès de la Société internationale, auprès de laquelle Alain Lellouch est notre représentant perma-

ment, ont participé Philippe Albou, Philippe Bonnichon, André Fabre et Jean-Pierre Tricot. Quant au Maroc, les autorités de Taroudant ont retenu la date du 9 février 2008 pour la Journée d'hommage au Dr Paul Chatinières (1884-1928), en présence de M. Julien Perrier, Consul de France à Agadir, du Pacha et du Président du Conseil municipal de Taroudant, du délégué provincial de la Santé, des co-présidents de l'Association marocaine d'Histoire de la Médecine - nos amis Moussaoui et Akhmisse -, de membres de la famille et d'un public nombreux. L'assemblée s'est recueillie sur la tombe, située dans l'enceinte de l'hôpital. M. Roux-Dessarps, après avoir présenté les salutations amicales de notre Société, a évoqué la vie du Dr Chatinières et son action à Taroudant : il devrait revenir sur l'histoire de ce médecin qu'on peut dire d'une certaine façon marocain, au printemps 2009, dans une séance commune avec la Société d'histoire de la pharmacie. Le médecin-général Doury, membre de la SFHM, devait communiquer sur le typhus au Maroc dans les années 1920-1940, mais en fin de compte il n'a pas pu faire le déplacement. Des amis marocains ont parlé d'autres épidémies au Maroc, ainsi que de cas de disettes, et des aliments de substitution alors consommés.

Un site a été ouvert sur internet avec l'agrément du Consul général de France à Agadir, de l'équipe médicale de Taroudant et de la famille Chatinières. On y accède à l'adresse <http://museechatinieres.ma.free.fr/>

À Rimini avait lieu du 12 au 15 juin 2008 la dixième édition du "festival del mondo antico". Le clou en fut la présentation muséologique de la zone de fouilles autour de la fameuse "domus del chirurgo", qui brûla au III^{ème} siècle, nous conservant au moins 150 instruments : le site a été présenté par le directeur de la fouille, Jacopo Ortalli, et les instruments par Ralph Jackson, spécialiste des instruments romains, médicaux et chirurgicaux, directeur du département "Romano-british" au British Museum. La Società italiana di storia della medicina, qui cette année 2008 fêtait son centenaire (1), a organisé sous la conduite de Stefano de Carolis un colloque intitulé "Medici e pazienti nell'antica Roma. Idee e pratiche" (Médecins et malades dans la Rome antique. Idées et pratiques). Votre président y a traité du "Bambino malatto tra padre e medico" (L'enfant malade entre son père et son médecin). Parmi les historiens de la médecine présents, il faut citer Luciana Angeletti (Rome), Mario Vegetti (Pavie), Giuseppe Armocida, Jacopo Ortalli et Stefano de Carolis, bien sûr ; des *Actes* sont prévus. Était également présent Maurizio Bettini, historien et écrivain, auteur notamment d'*Il Ritratto dell'amante*, Torino, Einaudi, 1992 : un des récits de ce recueil met en scène une jeune morte romaine et sa superbe poupée-dame en ivoire, découvertes à la fin du XIX^{ème} siècle, dans le quartier nouvellement urbanisé des Prati. Sa mort prématurée a intrigué et fait rêver. Une autre société savante italienne, la Società italiana di storia della farmacia, a invité notre secrétaire de séance, Francis Trépardoux, à représenter la France à Sienne dans le cadre de son colloque annuel : le thème de l'année était l'actualisation de la profession de pharmacien dans les différents pays européens ; je regrette que des raisons personnelles l'aient empêché de s'y rendre.

Mais le président a fait aussi venir l'Italie en France, et plus précisément le professeur Donatella Lippi, de Florence à la BIUM ; celle-ci a, le 7 avril 2008, mis pour nous les squelettes des Médicis sous le regard de la science. Pour annoncer cette séance, le président avait publié "Meurtre mystérieux chez les Médicis", *L'Histoire*, 328, février 2008, 20-21.

(1) Cf. mon discours de rentrée 2007-2008.

Jean-Jacques Ferrandis s'est rendu à Rochefort pour une conférence d'une heure présentant, à l'occasion d'un EPU destiné aux médecins généralistes de la région (une cinquantaine de présents), le Service de santé de la Marine, notamment à Rochefort au XVIII^{ème}. Ceci dans le cadre plus général du Service de santé sur terre, et de la médecine à cette époque. On voit qu'il mijotait le livre qu'il préparait avec M. Larcen. Il a aussi collaboré à une émission de France-culture sur la grippe espagnole : il est important pour notre Société de se faire entendre du public cultivé mais non spécialisé.

Notre sortie annuelle a eu lieu à Nantes, en mai ; elle fut très réussie grâce à un triumvirat très motivé : les médecins François Legent et Charles Dubois, et l'historien-latiniste Frédéric Le Blay, tous trois membres de notre Société. Je renvoie au rapport de M. Trépardoux. Quant à la SFHAD, Société française d'histoire de l'art dentaire, dont plusieurs membres sont également des nôtres, elle a tenu son colloque annuel à Nancy ; les actes seront distribués, selon l'usage, à la prochaine rencontre, cette fois à Paris au Muséum d'histoire naturelle, en mars 2009, pour son soixantième anniversaire.

Pour la revue, il faut malheureusement un travail de gendarme, lourd et désagréable, pour que Mme Samion-Contet et moi-même puissions vous procurer des fascicules à l'heure. La légèreté des communicants reste trop souvent choquante : les textes ne sont pas fournis à temps, les auteurs ne tiennent pas compte des règles de présentation qui pourtant leur sont données deux fois etc. Et tel auteur a jugé notre action de normalisation et d'esthétique "insupportable" (sic) et "stupide". Malgré de telles difficultés, nos numéros sortent néanmoins, avec une première en 2008, à la suite du colloque transpyrénaïque, un numéro bilingue, français et espagnol, et même trilingue si l'on tient compte d'une préface en langue basque. Il a fallu bien des larmes pour obtenir tous les textes ! Les résumés espagnols ont été particulièrement difficiles à rassembler, bien que prévus et réclamés longtemps avant les séances. Ce numéro a donc son numéro habituel d'ISSN, plus un numéro d'ISBN pour sa forme de volume autonome. M. Maréchal, notre imprimeur, a tout fait pour que les choses se passent bien, avec une extrême patience et un grand savoir-faire. Nos amis espagnols de leur côté nous ont fait le plaisir de nous dire leur satisfaction. Je précise que ce livre n'a coûté que du travail supplémentaire.

Ainsi des partenariats internationaux privilégiés se dessinent : France-Italie, comme nous venons de le voir ; mais aussi France-Espagne, puisque, après la rencontre en Pays Basque, la Catalogne nous a fait part de son désir de collaboration : le bureau y réfléchit. Ces couples de cousins latins, loin de nuire à l'action de la Société internationale, la favorisent et la préparent. Peut-être M. Fischer pourra-t-il faire quelque chose avec la Suisse ? L'organe officiel de la Société suisse d'histoire de la médecine, *Gesnerus*, est normalement trilingue, ce qui devrait faciliter le travail.

Des partenariats parisiens aussi se mettent en place : le mois prochain aura lieu, à l'initiative de Philippe Bonnichon notre trésorier, le colloque SFHM-Cochin, consacré à l'histoire des maladies des os et des articulations. On peut encore accepter quelques inscriptions. Le suivant devrait être celui de SFHM-Lariboisière, consacré à l'histoire de l'oto-rhino-laryngologie : des contacts et des projets sont déjà bien engagés. On envisage aussi SFHM-Val-de-Grâce, pour l'histoire de la médecine aux armées et l'histoire des maladies épidémiques, et SFHM-Raymond-Poincaré à Garches, pour l'histoire de la médecine légale.

Le deuxième siècle de notre Société a donc bien commencé. Je vous remercie de m'avoir fait présider à ses destinées pendant trois ans.

Danielle Gourevitch,
Président

COMPTE RENDU DES JOURNÉES D'HISTOIRE DES MALADIES DES OS ET DES ARTICULATIONS DES 21 ET 22 NOVEMBRE 2008

Les séances se déroulent dans l'amphithéâtre Florent Coste du CHU Cochin-Port Royal, 27, rue du Faubourg Saint-Jacques à Paris, sous la présidence de Madame le professeur Danielle Gourevitch, président de la Société française d'Histoire de la Médecine et de Monsieur Pascal De Wilde, directeur de l'hôpital Cochin.

Introduction par Danielle Gourevitch

Monsieur le Doyen, Monsieur le Directeur, je vous remercie de nous faire l'honneur d'assister à cette séance d'ouverture du colloque organisé conjointement par notre Société française d'histoire de la médecine (SFHM) et l'Hôpital Cochin - APHP. Je remercie le docteur Bonnichon et le professeur Amor d'avoir su persuader, entraîner, négocier et réussir à attirer. Je veux aussi remercier le public d'être nombreux : l'audience semble doublée par rapport au public habituel de nos séances du samedi. Je remercie les orateurs qui vont parler tout à l'heure et demain d'avoir proposé des sujets si variés et si intéressants qu'il a été très difficile de choisir : les nécessités financières nous obligeaient à ne pas dépasser deux journées. Nous avons cherché à associer historiens, médecins-historiens, médecins-historiens d'art, cliniciens etc. pour que chacun profite de tous les autres et que s'effacent, au moins le temps d'une demi-journée, les compartiments auxquels nos métiers nous contraignent trop souvent.

Un colloque SFMH n'est pas une première, puisque, outre ses neuf séances mensuelles prévues par ses statuts (dont une en province, étalée sur deux jours habituellement), notre Société a déjà organisé deux colloques : celui du centenaire, en 2002, sous la haute autorité du Président de la République, M. Jacques Chirac, par le président d'alors, Alain Ségal, qui avait attiré (outre les membres, bien sûr) quelques personnalités prestigieuses, comme Jacques Jouanna, membre de l'Institut. Les communications en ont été publiées dans notre revue, *Histoire des sciences médicales*, tandis que des tables récapitulatives d'un siècle de travail historique avaient été organisées par Janine Samion-Contet : c'est notre "livre rouge".

Le colloque consacré à J.-B. Baillière éditeur de médecine, organisé par Michel Roux-Dessarps, descendant de la famille, et par moi-même, a été notre deuxième entreprise réussie, M. Ségal étant toujours président (puisque'il l'est resté quatre ans). Ce colloque fut international, avec des orateurs d'Angleterre, d'Australie et d'Espagne ; il rassembla quelque cent-cinquante personnes. Les actes ont été publiés en un volume spécial distribué par De Boccard, *J.-B. Baillière et fils, éditeurs de médecine*, éd. Danielle Gourevitch et Jean-François Vincent, Paris, 2006. Le livre s'est fait en partie aux frais de notre Société, mais aussi grâce à la générosité de l'EPHE, mon établissement d'affectation, et à celle de la Bibliothèque interuniversitaire de médecine (BIUM), dont le directeur Guy Cobolet est un appui enthousiaste et constant. Pour cet ouvrage, Jean-François Vincent, conservateur chargé de l'histoire de la médecine à la BIUM, mon co-éditeur, et moi avons décidé de donner un volume unifié, avec une bibliographie générale *in fine*, et des textes tous en français : c'est pourquoi l'unique contribution en anglais, celle de Mme Clark, de Melbourne (Australie), avait été traduite par mes soins. En janvier de cette année 2008, cette belle aventure a trouvé son apothéose et sa conclusion dans l'installation et le dévoilement d'une plaque historique sur le mur extérieur du 19, rue Hautefeuille, siège de la maison Baillière, par le maire adjoint chargé du patrimoine de

la Ville de Paris, alors Moïra Guilmart, ma camarade du lycée de Rennes, en un temps où il n'y avait qu'un lycée de filles par département, au chef-lieu.

Notons que les décisions éditoriales se suivent mais ne se ressemblent pas forcément : la rencontre trans-pyrénéenne de 2007, au Pays Basque, à Hendaye et à Bilbao, était résolument bilingue ; les actes publiés dans notre revue sont restés bilingues eux aussi ; et le tirage séparé en un volume espagnol est même trilingue, puisque la présentation faite par Pierre Thillaud a été traduite en basque.

La nouveauté de ce troisième colloque est l'association de notre Société avec un grand hôpital parisien et l'adéquation entre le sujet - les maladies ostéo-articulaires - et le lieu - l'hôpital Cochin -, "lieu d'excellence" selon la formule aujourd'hui consacrée, pour la rhumatologie et l'orthopédie. Nous publierons les actes cette fois encore : et, quelle que soit la présentation choisie en fin de compte, vous me permettrez d'insister dès aujourd'hui sur la nécessité d'une remise très rapide des interventions, sous une forme électronique.

Notre ambition est de poursuivre une collaboration avec d'autres hôpitaux, Lariboisière pour l'oto-rhino-laryngologie, où des contacts ont déjà été pris, grâce à François Legent avec le professeur Tran Ba Huy ; le Val-de-Grâce, projet pour lequel Jean-Jacques Ferrandis est tout particulièrement désigné ; l'hôpital Raymond-Poincaré, de Garches, où travaille le premier orateur de ce matin, en plein accord avec le Professeur Durigon, son chef de service, pour passer sans cesse de l'histoire à la pratique quotidienne. Outre celles déjà évoquées, une autre raison de commencer avec Cochin la série de nos colloques hospitaliers était précisément la présence parmi nous de deux paléopathologistes, porteurs d'une moisson de découvertes nouvelles, essentiellement ostéo-archéologiques, aussi médicales qu'archéologiques : l'un de nos vice-présidents, Pierre Thillaud qui parlera demain, et notre élève commun, Philippe Charlier, qui va lancer le colloque.

Donc ne perdons pas de temps, et au travail. Avant de laisser la parole aux modérateurs de la première série de cette matinée, je demande à Philippe Bonnichon de donner les consignes éditoriales pour la publication qu'il se charge d'organiser. L'ouvrage devrait comprendre l'ensemble des communications.

Résumés des communications

- **Bernard-Paul AMOR** (Paris) : *Histoire de la spondylarthrite ankylosante.*

Décrite sur un squelette de la fin du XVII^{ème} siècle, la spondylarthrite ankylosante ne sera reconnue chez de grands invalides vivants qu'à la fin du XIX^{ème}. Il faut attendre 1931 et la description de l'atteinte radiologique des sacro-iliaques pour voir se multiplier les cas et s'affiner sa description. Mais en l'absence de traitement efficace la précocité du diagnostic n'est pas primordiale.

En 1954, le premier traitement efficace, la phénylbutazone, ouvre l'ère des anti-inflammatoires non stéroïdiens qui va stimuler les cliniciens à reconnaître la maladie avant l'ankylose. Les premiers critères de classification apparaissent en 1960. Jusqu'en 1973, donc pendant 20 ans, si les AINS soulagent, les effets secondaires digestifs rendent leur prescription prolongée difficile. En 1973 un vrai tournant se produit dans tous les domaines. L'enthèse est reconnue comme la cible essentielle de l'inflammation, les anti H2 puis les IPP permettent des traitements anti-inflammatoires prolongés et les chirurgiens mettent en place les premières prothèses de hanches chez des sujets jeunes.

La découverte de l'association de l'antigène HLA B27 à la SPA vient confirmer le caractère pour une part génétique de la maladie et son étroite parenté avec le syndrome

de Fiessinger – Leroy comme certains cliniciens l'avaient avancé et l'intégration de ces maladies dans les spondylarthropathies. Des critères vont permettre l'identification de plus en plus précoce de ces affections. Cette association a stimulé les recherches physiopathologiques comme la création de souris transgéniques pour HLAB27 et la recherche de germes déclenchant la maladie. Mais l'ouverture va venir de recherche sur les cytokines et en particulier le tumor necrosis factor alpha (TNF α).

En 2000, une nouvelle révolution commence, celle des biothérapies. Un diagnostic, le plus précoce possible, avant toute ankylose ou déformation, est très souhaitable. On tente d'améliorer les critères de diagnostic par l'IRM et l'échographie susceptibles d'objectiver des lésions bien avant la radio. Mais les douleurs si caractéristiques de ces maladies sont de loin les signes les plus précoces. L'ankylose n'est plus aujourd'hui qu'une des évolutions possibles et même l'atteinte des sacro-iliaques n'est plus un signe indispensable. Les femmes sont atteintes aussi souvent que les hommes et les enfants ne sont pas indemnes. La recherche progresse avec la mise en évidence de l'intervention de l'I κ B23 et des TH17 dans sa physiopathologie et dans la génétique. C'est sans doute dans cette voie que les prochains développements se trouveront.

- **Jean Christophe BEL** (Lyon) : *Histoire du traitement des fractures du col du fémur.*

Le traitement des fractures du col du fémur – surtout des femmes après 80 ans –, a désigné dans le langage commun et médical celui de toutes les fractures de l'extrémité supérieure du fémur : l'immobilisation prolongée par des dispositifs multiples a été la règle. Vers 1900 – du fait d'un traitement différent – les fractures du col proprement dit ont été séparées de celles de la région trochantérienne. Vers 1930 le traitement chirurgical de fixation interne a pris son essor. Le concept d'une réadaptation fonctionnelle précoce comme avantage de la fixation ou comme objectif principal n'a été conçu qu'après 1940. Vers 1950 on a commencé à remplacer le col fracturé par une prothèse de hanche. Depuis les matériels de fixation – surtout pour les fractures de la région trochantérienne – de même que les prothèses articulaires sont en perpétuelle évolution. Les modalités du traitement – actuellement toujours chirurgical dans les pays développés – restent controversées. L'augmentation du nombre de fractures – du fait de l'allongement de l'espérance de vie – en a fait le traitement chirurgical le plus fréquent.

- **Philippe BONNICHON** (Paris) : *Le traitement des fractures aux temps de Guy de Chauliac et d'Ambroise Paré.*

Deux chirurgiens français, Guy de Chauliac et Ambroise Paré, marquèrent profondément leur art jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle. Aujourd'hui encore, l'admiration portée à leurs œuvres inspire de nombreux travaux qui orientent vers la compréhension des maladies traitées chirurgicalement, que ce soit dans leur contexte général, médical, technique ou même éthique. Les personnalités de Guy de Chauliac et d'Ambroise Paré, qui s'opposent, sont pourtant essentielles pour comprendre leurs écrits. Ces différences apparaissent clairement lorsque l'on étudie les chapitres traitant des fractures.

- **Philippe CHARLIER** (Garches) : *Aspects modernes de la recherche en paléopathologie.*

Loin d'être une discipline poussièreuse et secondaire, la paléopathologie de ce début du XXI^{ème} siècle brille par l'ensemble des moyens techniques modernes qu'elle met en œuvre pour arriver à des diagnostics de certitude. L'auteur montre l'arsenal dont dispose un médecin paléopathologiste pour analyser les restes humains plus ou moins fragmentés, notamment dans le domaine de la paléo-rhumatologie. On comprendra ainsi que la paléopathologie se révèle utile aux vivants, non seulement en dessinant, étude après

étude, une cartographie sanitaire des populations du passé, mais aussi en permettant de tester, valider et critiquer des méthodes diagnostiques utilisées en médecine courante ou de pointe.

- **Alain CHEVROT et Marie-José PALLARDY** (Paris) : *Aspects dévoyés de la radiologie osseuse.*

Huit jours après que Wilhelm Conrad Roentgen eut déposé son mémoire sur “une nouvelle sorte de rayon” le 28 décembre 1895, le monde entier était informé de cette découverte sensationnelle, à partir de l'article publié dans le journal viennois de presse du 5 janvier 1896.

Dès cette époque sont apparues les applications médicales, principalement sur le squelette, bien qu'au début très contestées, mais aussi des applications non médicales. Cette lumière invisible devient d'abord source d'amusement alors que les effets biologiques des radiations ionisantes restent encore inconnus. Le spectacle des rayons X est affiché à Paris dans plusieurs salles en renom, en même temps que la découverte récente du cinématographe par les frères Lumière. Dans les années 1925, émergea l'idée d'un auteur non identifié que le rayon X pouvait servir à vérifier la bonne taille des chaussures. Ainsi furent construits 15 à 20 000 podoscopes à Rayons X vendus aux États-Unis, au Canada, en Grande-Bretagne et en France. Suite à différents accidents d'irradiation, les différents états interdisent l'utilisation de cette machine vers 1957. Malgré tout quelques machines continuèrent à être utilisées en particulier au Canada ou en Grande-Bretagne jusque dans les années 1970.

- **Yvette DELOISON** (Paris) : *Le squelette et la bipédie.*

La bipédie est pour l'homme son mode de locomotion permanent, il s'agit de bipédie de type humain car beaucoup d'animaux peuvent se mettre debout sur leurs pattes arrière, quant il ne s'agirait que des oiseaux. En commençant par le crâne, le foramen magnum (trou occipital) est situé en-dessous du crâne et non en position plus postérieure comme chez les autres primates. En-dessous de lui, la colonne vertébrale présente quatre courbures rachidiennes spécifiques à l'homme : cervicale, dorsale, lombaire et sacrée. Les vertèbres lombaires présentent une augmentation nette du volume du corps vertébral, caractère spécifique à l'homme. Elle se prolonge par le bassin, siège chez l'homme du centre de gravité. Le pelvis humain (bassin) englobe avec le sacrum une partie du squelette axial. Il supporte à l'arrière les puissants muscles fessiers et s'articule avec le membre inférieur.

La valeur du membre inférieur plus long que l'antérieur est un caractère hautement différentiel de l'homme. L'indice intermembral (longueur du membre supérieur/longueur du membre inférieur x 100) est faible chez l'homme avec 70% contre 144% pour l'orang-outan. Avec 89% chez l'australopithèque Lucy, il confirme les observations effectuées sur le membre postérieur et notamment son pied pour l'exclure des hominidés bipèdes tels que les êtres humains. Les caractères arboricoles observés sur les os fossiles de pied des australopithèques les excluent de la lignée humaine. Le pied humain est hautement spécialisé pour son mode de locomotion bipède avec son important tarse, ses métatarsiens et ses orteils parallèles, sa voûte plantaire longitudinale et son premier rayon plus long que les autres. Il n'a pu provenir que d'un pied non spécialisé ainsi d'ailleurs que celui des autres primates. Pour l'ensemble des primates, la bipédie représente un caractère ancestral qui a dû précéder la quadrupédie.

- **Paul DOURY** (Paris) et **Jean-Jacques FERRANDIS** (Draveil) : *Le médecin général Jean Eugène Pauzat (1854-1929) et la périostite des métatarsiens à la suite des marches.*

En avril 1897, le docteur Jean Eugène Pauzat, médecin major de 2ème classe, décrivait la périostite ostéoplasique des métatarsiens à la suite des marches. Dans ce travail, il décrit, avec une grande minutie, les manifestations fonctionnelles et cliniques survenues à la suite des marches chez les militaires de son unité et chez ceux du 77ème régiment d'infanterie. Après avoir rappelé la carrière de Jean Eugène Pauzat, nous décrivons l'affection sous des aspects plus modernes pour conclure qu'à la dénomination mal choisie de "fracture de fatigue" il eût été judicieux de préférer "maladie de Pauzat".

- **Jean-Jacques FERRANDIS** (Draveil) et **Alain SÉGAL** (Reims) : *L'essor de la radiologie osseuse pendant la guerre de 1914-1918.*

La première guerre mondiale a marqué un tournant significatif dans l'histoire de la radiologie. L'évacuation des blessés sans traitement était la règle au cours des deux premiers mois du conflit, aboutissant à un désastre sanitaire. Le Service de santé aux armées fut réorganisé. Les auteurs montrent comment la radiologie, inexistante au début, devint indissociable de la chirurgie en évoluant durant les différentes phases de la guerre pour être particulièrement efficace en novembre 1918. Les personnels (radiologistes, manipulateurs et techniciens) furent considérablement augmentés et reçurent un enseignement spécifique. Les postes fixes de radiologie se multiplièrent dans tout le pays mais surtout, on développa les équipes mobiles de radio-chirurgie au plus près des combats, notamment dans les hôpitaux de l'avant et les ambulances automobiles chirurgicales. La radiologie osseuse permit au chirurgien de l'avant de préciser au mieux les foyers de fracture et surtout de repérer les projectiles, notamment intra-articulaires. En dehors du front, dans les "services spécialisés pour fractures", elle joua un rôle majeur dans la surveillance de la cicatrisation osseuse ou de l'évolution vers la pseudarthrose.

- **Michel A. GERMAIN, Éric MASCARD et Jean DUBOUSSET** (Paris) : *Les sarcomes des os longs chez l'enfant.*

- La préhistoire : un ostéosarcome découvert sur un squelette.
- 1905 : Huntington utilise un péroné pédiculé pour traiter une ostéomyélite.
- 1950 : Van Ness pratique une rotation-plastie après résection du fémur.
- Avant 1970, le traitement des sarcomes des membres se limite à l'exérèse et à l'amputation.
- 1970 : début de la chimiothérapie et de la radiothérapie.
- 1980 : association chimiothérapie première suivie de résection et reconstruction par fibula revascularisée avec microchirurgie, aboutissant à la reprise d'une vie quasi normale

- Progrès incessants depuis lors, avec transplants de cartilage articulaire de fibula et association à une allogreffe pour éviter les fractures de la fibula.

- **Danielle GOUREVITCH** (Paris) : *La goutte dans La joie de vivre d'Émile Zola.*

Zola, qui vient de publier Nana en 1880, décide de consacrer son roman suivant à une jeune fille qui serait le pendant et le contraire de la misérable éponyme. Il s'attache donc à Pauline Quenu, déjà évoquée parmi les personnages des Rougon-Macquart, la fille unique des charcutiers des Halles, née en 1852, devenue orpheline en 1860, à neuf ans ; sa tutelle est confiée à son oncle Chanteau. Zola a l'idée de faire de ce tuteur un incapable total, détruit moralement et physiquement par la goutte, rendant la vie impossible à tous les siens, tant par sa propre souffrance que par son égoïsme. Ce sera *La joie de vivre*, roman publié en 1884. On étudie la documentation médicale du romancier, essentielle-

ment le *Treatise on gout and rheumatic gout (rheumatoid arthritis)*, d'Alfred Baring Garrod, que Zola peut lire dans sa traduction française. On montre comment la maladie elle-même devient le personnage-clef au cœur de l'intrigue.

- **Bernard HOERNI, Jean-Louis HONTON, Guy LIORZOU et Jean-Pierre CLARAC** (Bordeaux) : *L'orthopédie à Bordeaux au XXème siècle, avant, avec et après Louis Pouyanne*.

Après la création de la première chaire de chirurgie infantile en 1893, son extension à l'orthopédie en 1906 avec Denucé, puis à l'orthopédie adulte avec Rocher dans les années 1930, l'orthopédie-traumatologie s'épanouit avec Louis Pouyanne et un des premiers centres de traumatologie pluridisciplinaires, ouvert en 1960, à Bordeaux, en France et dans le monde, et se diversifie en plusieurs surspécialités menées par ses élèves après lui.

- **Marcel-Francis KAHN** (Paris) : *Histoire de la polyarthrite rhumatoïde*.

L'étude historique de la polyarthrite rhumatoïde garde un intérêt majeur pour comprendre le ou les mécanismes qui la provoquent. En effet, il semble bien que, contrairement à d'autres pathologies ostéo-articulaires (arthrose, goutte, spondylarthrite) son apparition soit récente tout au moins à l'échelle où elle est observée aujourd'hui. On ne la trouve pas dans les descriptions médicales ou artistiques antérieures au XVIIIème siècle si ce n'est, de façon sporadique, dans des isolats amérindiens très anciens. C'est le Français J.A. Landré-Beauvais qui, le premier, en a apporté une description convaincante dans sa thèse en 1800. On la trouve ensuite largement décrite par les cliniciens anglais et français du XIXème siècle y compris notre grand Charcot qui lui a consacré sa thèse. Au XXème siècle, l'histoire de la polyarthrite est marquée par de grandes découvertes médicales ; avec les sels d'or et Jacques Forestier, la Cortisone avec Hench, l'auto-immunité avec Waaler et Rose, le rôle des HLA de classe 2 avec Stasny, les biothérapies notamment les anti-TNF encore en plein développement. Mais si les mécanismes de la maladie sont de mieux en mieux connus, son étiologie reste un mystère. Son apparition récente soulève un problème encore non résolu : celui de sa cause déclenchante, unique ou multiple, dont l'étude mérite d'attirer l'attention non seulement des médecins, mais aussi des historiens et des sociologues.

- **M. KERBOUL** (Paris) : *Histoire de l'arthroplastie totale de hanche en France*.

De la préhistoire (Thomas Gluck en 1890) à nos jours, l'arthroplastie totale de hanche a parcouru un chemin long et très tortueux pour aboutir à une intervention dont l'efficacité est remarquable. L'arthroplastie totale de hanche moderne est née des travaux de K. Mc Kee et J. Charnley dans les années 1950-1960 en Grande-Bretagne. L'histoire de cette intervention en France débute en 1965. Elle est marquée par deux traits dominants, une imagination extrêmement fertile des chirurgiens orthopédiques et souvent une compréhension plutôt pauvre des problèmes mécaniques de l'articulation de la hanche. Cette histoire peut être divisée en quatre étapes :

- 1965-72 : les débuts de l'arthroplastie totale, succès, problèmes et limites.

- 1972-86 : la fin temporaire des prothèses métal métal, le début de la fixation sans ciment, l'amélioration.

- 1986-97 : l'amélioration de la forme et du revêtement des prothèses sans ciment, le début de l'hydroxyapatite, le développement de la modularité et l'usure du polyéthylène.

- 1997-2008 : c'est le retour vers les couples dur-dur, l'abandon provisoire du zircone et le retour aux techniques de resurfaçage, l'amélioration du polyéthylène et la progression importante du sans ciment.

- **Marie-Hélène MARGANNE** (Liège) : *Aspects chirurgicaux du codex de Nicétas dans les affections articulaires.*

Le *codex* de Nicétas (*Laurentianus pluteus graecus* 74, 7, fin IX^{ème}/début X^{ème} siècle), qui contient une collection de seize écrits classiques de chirurgie couvrant une période de plus de mille ans, d'Hippocrate (fin V^{ème}/début IV^{ème} s. avant notre ère) à Paul d'Égine (VII^{ème} s.), est exceptionnel par son ancienneté, sa présentation soignée, sa conception, sa magnifique illustration, son histoire et sa filiation. Codex d'apparat, le manuscrit n'en a pas moins été conçu selon le principe d'utilité généralement appliqué aux livres dans le monde byzantin, puisqu'il réunit des traités ou parties de traités copiés en vue de leur conservation et de leur consultation. Un nouvel examen du support, de la mise en page, de l'écriture, du contenu, – spécialement les trois poèmes iambiques placés en tête du recueil –, ainsi que du contexte culturel, permet de mieux comprendre les critères de sélection des écrits, l'organisation de la matière et les objectifs poursuivis, particulièrement dans le traitement chirurgical des affections osseuses et articulaires.

- **Jacques MONESTIER** (Valmondois) : *La prothèse intelligente.*

J'aborde le problème de la prothèse non en médecin ou en prothésiste, mais en sculpteur d'automates, donc en technicien et en artiste. Pour l'étude technique, j'ai appliqué les principes défendus depuis de nombreuses années par le docteur Jean-Éric Lescœur, c'est-à-dire la main à préhension molle qui empaume les objets. C'est une prothèse mécanique à fils, dont la face dorsale, en métal, est articulée entre les phalanges et dont la face interne, en caoutchouc mousse, est recouverte de cuir souple. J'ai supprimé le gant, qui gênait considérablement la préhension, et j'ai transformé la prothèse en véritable sculpture animée. Pour que la prothèse ne soit plus un sujet de honte et de répulsion, j'ai voulu créer un objet que tous, à commencer par l'amputé lui-même, aient plaisir à regarder. La prothèse devient ainsi pour l'entourage de l'amputé un objet de curiosité saine, celle que l'on a pour une œuvre d'art. Je voudrais voir des amputés heureux et fiers de leur prothèse. Une vidéo de présentation est visible sur le site :

(www.jacques-monestier.com)

- **Jacques MONET** (Paris) : *La naissance de la kinésithérapie (1900-1914).*

Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, quelques promoteurs, médecins, praticiens de ville et des hôpitaux, dans la mouvance du courant hygiéniste et pasteurien, s'investissent et se déclarent convaincus de l'intérêt de l'utilisation en médecine, dans le traitement de certaines maladies, des agents physiques ; l'air, l'eau, l'électricité, le mouvement (passif, actif) et les exercices gymniques. La gymnastique et le massage présentant l'avantage sur les autres agents de ne rien faire ingérer aux malades. La kinésithérapie, agrégation d'une forme de massage et de gymnastique, définie comme thérapeutique par le mouvement par un gymnaste suédois, pénètre le champ de la médecine et en particulier celui des spécialités médicales émergentes. L'exposé identifie les promoteurs et les entrepreneurs qui tentent d'individualiser et de rationaliser ces procédés pour leur conférer un statut médical et scientifique : ils se regroupent dans la Société de kinésithérapie (1900). Ces médecins et chirurgiens initiateurs et innovateurs s'investissent dans ces pratiques, triviales et populaires, qui exhibent des propriétés thérapeutiques dans de nombreux domaines, notamment en traumatologie, en orthopédie, dans le traitement des différentes difformités physiques, de certaines maladies nerveuses et gynécologiques. La pénétration de ces méthodes physiques dans le monde médical savant est l'objet d'enjeux entre des groupes professionnels qui se constituent, centrés autour des agents et en briguent l'exclusivité à des fins de marché. Convaincus de l'intérêt de ces procédés en

particulier de l'usage de l'électricité et de l'eau sous toutes ses formes, d'autres médecins tentent d'élargir et de rassembler tous les traitements qui ont recours aux agents physiques dans une nouvelle vision de la thérapeutique. On assiste alors à une tentative d'institutionnalisation d'une nouvelle spécialité médicale, la physiothérapie, application des agents naturels à la thérapeutique. Les stratégies consistent alors à convaincre le monde universitaire du bien fondé de ces thérapeutiques pour qu'elles soient inscrites dans l'enseignement officiel à des fins de légitimation. Mais l'Université ne peut légiférer dans sa politique de création d'enseignement qu'en recourant à la légitimité scientifique de l'enseignement envisagé, celle de la matière du cours et celle du maître qui en aura la charge.

L'histoire de la kinésithérapie s'étend sur un court espace et pourrait se décrire en trois vagues successives. La première atteint son intensité maximale avec une montée en puissance dans les années 1905 avec le Congrès pour la répression de l'exercice illégal de la médecine, bornée par les années 1888-1905 où la présence de la jeune Société de kinésithérapie (1900) est primordiale lors des débats qu'il a entraînés. Une seconde vague naît ensuite, elle trouve sa force dans les années 1905-1910 où la kinésithérapie est associée avec une autre discipline médicale l'électrothérapie (Société d'électrothérapie 1880) en voie d'émergence pour constituer la physiothérapie qui réunit un congrès exceptionnel à Paris en 1910, le 3ème Congrès international de physiothérapie sous la présidence du Président de la République. La dernière est celle où les blessés de la Grande Guerre vont bénéficier de la création des centres de physiothérapie, de mécanothérapie et de récupération où les méthodes physiothérapiques et le massage concourront à la rééducation professionnelle des blessés de la guerre.

- **Christian ROUX** (Paris) : *Histoire de la minéralisation osseuse.*

L'histoire du tissu minéralisé qu'est le tissu osseux doit probablement débiter avec Lobstein (le jeune) connu pour sa description de l'ostéogenèse imparfaite à la fin du XVIIIème siècle, et pour l'utilisation pour la première fois du mot ostéoporose en 1829. Il faudra attendre un siècle pour comprendre le rôle de la régulation hormonale sur le métabolisme osseux (Albright), et encore 30 ans pour replacer le métabolisme osseux dans une unité de remodelage, et donc une structure fonctionnelle cohérente (Frost). L'accélération des connaissances dans le domaine de la physiologie osseuse est actuellement rapide, et les dix dernières années ont vu la démonstration des voies de régulation essentielles de l'activité de résorption osseuse (système Rank-Rank ligand), les voies de l'ostéof ormation (LRP5-Wnt) et la boucle de rétro contrôle de l'ostéof ormation (sclérostine).

Finalement l'acte de naissance de la "minéralisation osseuse" en France est peut-être 2006, date du remboursement de la densitométrie par absorptiométrie biphotonique, outil indispensable à la mesure du tissu minéralisé et de ses variations. Ce sont en effet les techniques de mesure de ce tissu, et leurs progrès, qui ont permis le développement pratique et optimal de la prise en charge des maladies osseuses.

- **Patrick SICHÈRE** (Paris) : *Pathologie ostéo-articulaire dans la bande dessinée.*

Grâce à la confiance de certaines revues, notamment de rhumatologie, nous avons la chance de rencontrer depuis plusieurs années les créateurs du monde de la bande dessinée. L'objectif est de faire partager aux lecteurs le plaisir et la diversité qu'offre le neuvième art. Cette véritable récréation, surgissant entre des articles scientifiques, est rendue possible grâce aux artistes eux-mêmes. En effet, non seulement ils acceptent de répondre aux questions qui concernent leur art, mais et surtout, ils n'hésitent pas à illus-

trer de façon originale ce que la rhumatologie ou la douleur leur inspire. Nous présentons donc quelques illustrations qui sont autant d'images qui reflètent notre spécialité. Puis nous compléterons notre propos en nous inspirant de Hergé. En effet, le créateur de Tintin n'a pas hésité à travers son œuvre à nous présenter ses souffrances, aussi bien d'ordre physique que moral.

- **Pierre THILLAUD** (Saint-Cloud) : *Le diagnostic des maladies rhumatologiques en paléopathologie.*

Le diagnostic actuel des maladies rhumatologiques repose sur la clinique, la biologie et l'imagerie du vivant. Le diagnostic ostéo-archéologique de ces affections ne dispose que de l'os sec. Dans ces conditions, le paléopathologiste est contraint à procéder à une reconstitution physiopathologique des lésions observées qui lui permettra d'identifier des lésions élémentaires puis, bien souvent, de regrouper celles-ci dans un syndrome ostéo-archéologique dont nous avons posé le principe dès 1983. En prenant pour exemple la P.R., il est montré combien le recours au syndrome ostéo-archéologique de Polyarthrite Érosive Symétrique (P.A.E.S.) a permis d'avancer dans la connaissance de l'histoire naturelle de cette maladie et d'apporter quelques éléments nouveaux propres à clarifier le débat qui oppose les historiens de la médecine sur la chronologie de son émergence sur le continent européen.

- **Francis TRÉPARDoux** (Saint-Cloud) : *Le traitement thermal de la maladie ostéo-articulaire : l'exemple de la station d'Évaux.*

Les eaux chaudes (50°C.) d'Ivaos en Combraille furent connues des Celtes et mises en usage à l'époque d'Auguste. D'importants vestiges l'attestent. Bien qu'elles aient été ensuite ignorées, l'autorité royale en surveillait l'exploitation par la désignation d'un médecin attaché à la surintendance des Eaux minérales. Dodart et les deux Laguërenne le furent durant le XVIII^{ème} siècle. En 1820, la nécessité d'un centre thermal apparut avec le développement des cures. C'est en 1831 que fut construit le premier bâtiment avec des salles de bains et des chambres sur deux étages. L'analyse des vingt-cinq sources, réalisée par Henry en 1843 sur demande de l'Académie de médecine, fixait leur composition chimique : sulfatées, chlorurées, chargées d'arsenic, de lithium et de traces de strontium. Encadré médicalement, le curiste bénéficiait de bains en eau ou vapeur, et de douches. Prisée par G. Sand qui vantait l'agrément du site et la pureté de l'air à moyenne altitude, la station d'Évaux progressait dans la faveur du public et connu après 1890 une expansion d'intérêt de la part du corps médical sous l'impulsion de Paul Landouzy et d'Henri Lepage, en association avec des scientifiques éminents de la Faculté de médecine et de pharmacie de Lyon dont les travaux firent autorité durant plusieurs décennies et assurèrent aux eaux d'Évaux une clientèle élargie. L'arthritisme et les arthropathies chroniques formaient la principale indication des soins, et en seconde ligne le traitement des lithiases rénales et biliaires concurrençait les stations plus en vue à une époque où ces affections ne trouvaient aucun traitement. La seconde guerre mondiale ralentit l'activité de la station thermale dont les installations et le matériel vieillissaient. Devenue Évaux-les-Bains au temps de la Sécurité Sociale, les excellents résultats rencontrés dans le traitement des affections ostéo-articulaires procuraient 2300 curistes en 1990. Le Conseil général de la Creuse finança la construction d'un bâtiment abritant plusieurs dizaines de cabines de bains munies d'hydroxéurs, de douches et de plans de massages. Depuis 2001, ce complexe médico-thermal a entièrement remplacé les anciens bains, cependant que le parc était redessiné, agrémenté d'un casino avec la mise en valeur du centre ville. Sur le plan clinique, le traitement thermal présente une

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU SAMEDI 13 DÉCEMBRE 2008

haute valeur thérapeutique par le soulagement durable de la douleur et la restauration de la mobilité.

S'adressant à l'ensemble de l'auditoire, le président a exprimé sa très vive gratitude à l'égard des organisateurs de ce colloque, des services de l'Assistance Publique AP-HP, de la Faculté de médecine Cochin-Port Royal et en particulier pour toute la part prise par le Dr Philippe Bonnichon, trésorier de notre Société, qui a œuvré en liaison rapprochée avec les services de rhumatologie et d'orthopédie, ainsi que M. le professeur Bernard Amor qui ont réussi cette fusion. Pour clôturer nos travaux le président a annoncé que la prochaine séance se tiendrait le samedi 13 décembre 2008 à 14h30 dans l'amphithéâtre Rouvillois, de l'École du Val-de-Grâce, 1, place Alphonse Laveran, à Paris.

La séance a pris fin à 16h45.

Francis Trépardoux,
Secrétaire de séance

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU SAMEDI 13 DÉCEMBRE 2008

Ouverture à 14 h30 sous la co-présidence de Monsieur le Médecin Général Inspecteur Jean-Étienne Touze, membre de l'Académie nationale de médecine, directeur de l'École du Val-de-Grâce et de Madame le Professeur Danielle Gourevitch, président de la Société française d'Histoire de la Médecine. La séance se déroule dans l'amphithéâtre Rouvillois de l'École du Val-de-Grâce, 1, place Alphonse Laveran, 75005 Paris.

Le président donne la parole au secrétaire de séance, M. Francis Trépardoux, pour la lecture du procès-verbal de la séance du 18 octobre et des *Journées d'histoire des maladies osseuses et articulaires* des 21 et 22 novembre 2008. Le procès-verbal est adopté à l'unanimité.

Le président donne ensuite la parole au secrétaire général, le Dr Jean-Jacques Ferrandis, pour les informations générales :

1) *Excusés*

Mmes Idelette de Bures et Marie-José Pallardy, MM. le doyen Flahaut, Edward Jeanfils, François Legent et Alain Lellouch.

2) *Élections*

Le Secrétaire général propose l'élection des candidats dont la demande d'adhésion à notre Société a été annoncée lors de la séance du 18 octobre 2008.

- M. Laurent Galopin, étudiant en sciences humaines à Saint Étienne. Parrains : Francis Trépardoux et Jean-Jacques Ferrandis.
- Dr Jean-Pierre Caumon, rhumatologue. Parrains : Christian Laffolay et Danielle Gourevitch.
- Melle Filomena Calabrese, doctorante en histoire de la médecine à l'Université de Bari (Italie). Parrains : Philippe Albou et Philippe Bonnichon.
- Pr Giuseppe Armocida, président de la Société italienne d'histoire de la médecine. Parrains : Danielle Gourevitch et Jean-Jacques Ferrandis.

Les candidats sont élus à l'unanimité.

3) *Candidatures*

Les candidatures suivantes à la Société sont soumises à la réflexion de l'assemblée :

- Médecin en chef René Grangier, ophtalmologiste des hôpitaux des armées. Parrains : Louis-Paul Fischer, Jacques Voinot et Jean-Jacques Ferrandis.

- Dr Benoit Vesselle, chef du service de médecine et réadaptation fonctionnelle à l'hôpital Robert Debré du CHU de Reims. Il s'intéresse à la Révolution et à l'Empire. Parrains : Jean-Paul Hutin et Jean-Jacques Ferrandis.
- Mme Helen Pedicoyanni-Paleologou. Parrains : Alain Lellouch et Philippe Albou.
- Pr Jean-François Moreau, AIHP, FACR professeur émérite, Université Paris René Descartes, radiologiste honoraire de l'hôpital Necker, écrivain, historien, photographe, reporter, vice-président de l'AAIHP, rédacteur en chef des *Dossiers de l'Internat de Paris*. Parrains : Danielle Gourevitch et Jean-Jacques Ferrandis.

4) Informations diverses, manifestations à noter

- Comme tous les deux ans, nous devons procéder au renouvellement par tiers, soit huit sièges, de notre Conseil d'administration. Les éléments du scrutin ont été adressés à chacun des membres de notre Société.

- Quelques abonnés avaient noté des pages blanches dans le numéro 2 de 2008 de notre revue. Il en existe également dans le numéro 3. Notre imprimeur vous prie de bien vouloir excuser cette erreur de machine. Il adressera gracieusement le numéro complet à ceux qui voudront bien m'en faire la demande.

- L'exposition temporaire : "Sébastien Pons. Collection provisoire" est présentée au musée d'histoire de la médecine, 12, rue de l'École-de-médecine depuis le 24 octobre 2008, aux heures d'ouverture du musée.

5) Publications annoncées : tirés à part et news letters, revues et ouvrages reçus

- De notre collègue Michel Germain, *René Leriche, pionnier de la chirurgie vasculaire*, préfacé par notre collègue Pierre Vayre, membre des académies de médecine et de chirurgie.

- De notre collègue Hervé Bazin, *L'histoire des vaccinations*, chez John Libbey Eurotext.

- De notre collègue Jean-Pierre Martin, *Histoire de la gériatrie. De l'antiquité à nos jours*. Avec une préface d'Alain Franco, président du Collège professionnel des gériatres français.

- De notre collègue Xavier Riaud, *Quand la dent mène l'enquête*. L'Harmattan. Collection Médecine à travers les siècles, dirigée par l'auteur.

- *La Médecine dans l'antiquité grecque et romaine* de Helen King et Véronique Dasen. Aux Éditions BHMS (Bibliothèque d'Histoire de la médecine et de la santé), septembre 2008.

- Est annoncé l'ouvrage écrit par notre président d'honneur Alain Bouchet, *L'esprit des leçons d'anatomie* avec 350 leçons et leurs magnifiques illustrations dont la majorité en couleur.

- Les numéros de mai, juillet et août 2008 du magazine *Pour la Science*.

6) Communications

- **Louis-Paul FISCHER** : *François Lapeyronie (1678-1747), restaurateur de la chirurgie*.

Reçu maître en chirurgie à Montpellier, il est à Paris en 1695, puis de retour dans cette ville où il est rapidement chargé d'enseigner la chirurgie à l'École de médecine et se fixe de nouveau à Paris en 1717. Avec l'appui de Chirac et de Mareschal, il est connu dans la haute noblesse et bientôt dans l'entourage du roi. Il est anobli en 1721. Il obtient le grade de docteur en médecine de la Faculté de Reims. Il participe aux mouvements de la guerre de succession d'Autriche et assiste Louis XV en 1744 à Metz. Chargé d'honneurs, il a restauré la chirurgie et obtenu en 1743 la séparation définitive de ses praticiens de celle

des barbiers. Il a donné à la Société royale de chirurgie de Paris un éclat reconnu dans l'Europe entière.

Interventions : Prs Gourevitch et Hillemand, M. Trépardoux.

- **Teunis WillemVan HEININGEN** : *La section de la symphyse pubienne versus la section césarienne : une controverse ? -Arguments invoqués en France et en Hollande de 1765 à 1830 pour et contre ces opérations, une osmose des idées.*

Dans le cours du XVIIIème siècle, plusieurs médecins hollandais s'établirent à Paris pour y acquérir des connaissances pratiques en chirurgie et en obstétrique. La correspondance très suivie de Pierre Camper avec Antoine Louis en témoigne. Tout spécialement en 1769, est exposée la position prise par Jean-René Sigault en faveur de la section de la symphyse pubienne, laquelle fut approuvée par Camper qui réalisa des investigations sur des femmes décédées en couches, ainsi que sur des truies. Partisan de la section, Camper l'affirma auprès de Sigault lorsque la controverse fut très vive sur ce point entre lui et Baudelocque. L'auteur en donne le détail et les arguments.

Intervention : Dr Bonnichon.

- **Pierre-Jean LINON** : *Pourquoi un programme de construction d'hôpitaux militaires permanents en Algérie, avant la fin de la conquête 1843-1860 ?*

Le 22 mars 1843, le Comité des fortifications du génie décide de construire en Algérie 22 hôpitaux permanents. Cette décision est prise sur l'avis du médecin en chef Antonini et celui du chirurgien en chef de l'armée d'Afrique, Guyon. La raison de ce vaste programme résulte des pertes humaines très élevées chez les militaires du rang, alors que la conquête de ce territoire n'est pas achevée. Il s'agissait aussi de rassurer l'opinion générale en métropole. L'auteur donne en détail les éléments architecturaux de plusieurs de ces bâtiments.

Interventions : Prs Fischer et Hillemand, Drs Bonnichon, Elbaz, Ferrandis et Ségal.

- **Jean-Jacques FERRANDIS** : *Michel Lévy, directeur de l'École du Val-de-Grâce de 1853 à 1872.*

La personnalité du médecin-général Michel Lévy a largement marqué l'enseignement médical de l'École du Val-de-Grâce où il fut médecin principal en 1837, médecin en chef de l'armée d'Orient en 1854. Son traité d'hygiène de 1844 connut une dizaine de rééditions, et lui assura une haute notoriété dans le XIXème siècle. Les éléments scientifiques qu'il donne dans ses articles relatifs aux épidémies et à la salubrité des villes, les eaux, le sol, le chauffage, les habitations, l'éclairage, les hôpitaux ont longtemps fait références. Sa puissance de caractère a été à l'égal de sa vocation pour la médecine militaire.

Interventions : Général Doury, Pr Gourevitch.

Le président a remercié les intervenants pour la haute qualité de leurs présentations, et a annoncé la prochaine séance qui se tiendra dans la salle du Conseil de l'ancienne Faculté, le samedi 17 janvier 2009.

La séance a pris fin à 17h30.

Francis Trépardoux,
Secrétaire de séance